

Haller, dernier avatar de Fregoli

Dans le Paris de la Belle Epoque, entre music-hall, humoristes féroces ou Liane de Pougy, la vie du « transformiste » italien revisitée par Bernard Haller et Patrick Rambaud. De la magie théâtrale au gros humour, un divertissement signé Jérôme Savary.

Que sait-on de Leopoldo Fregoli sinon qu'il interprétait sur scène une centaine de personnages, assisté en coulisse par une vingtaine d'habilleurs et d'accessoiristes qui l'aidaient à se transformer en un éclair? Qu'il parcourait chaque soir vingt-quatre kilomètres sur scène, qu'il possédait huit cents costumes et mille deux cents perruques, qu'il accomplit trois fois le tour du monde en quinze ans de carrière. Que c'était un diable d'homme, tout en nerfs, gai comme un pinson, d'une vitalité débordante, fana des spaghettis et sentimentalement patriote.

On sait peu de choses, en réalité, de Fregoli. Quelques chiffres étonnants, et les « mirabolantes » anecdotes racontées par Patrick Rambaud, coauteur du spectacle, dans un livre (1) fondé sur les *Mémoires* du transformiste italien.

C'est dans ce vide biographique que Bernard Haller (as Fregoli) et Patrick Rambaud installent leur histoire. Paris, 1900. Les théâtres sont pleins. Sarah Bernhardt triomphe dans *l'Agglon*, de Rostand. C'est le règne des humoristes féroces (Alphonse Allais, Tristan Bernard), et des somptueuses cocottes qui imposent aux constructeurs des automobiles en hauteur, pour pouvoir y entrer avec leurs cha-

peaux d'incroyables. Après des tournées triomphales en Amérique du Sud et en Europe centrale, Fregoli vient chercher la consécration à Paris. Il la trouvera, malgré l'incendie du Trianon, le théâtre où il se produit. Il trouvera aussi sur sa route Liane de Pougy et Caroline Otero, les deux reines rivales de la capitale.

Haller et Rambaud réinventent la vie privée de Fregoli, en brochant sur un élément contesté, son homosexualité. Le transformiste repousse donc les voluptueuses avances de Liane de Pougy, au fallacieux motif que celle-ci n'est pas son genre. Liane se déguise alors en jeune homme pour le séduire et mieux se venger. Mais elle finit par tomber amoureuse, et vice versa. Amour impossible, puisque Fregoli ne peut aimer Liane que sous sa défroque de garçon...

Sur le plateau, trois espaces aux frontières mouvantes: la coulisse, la scène, et au fond, le public de Fregoli, parterre en frac qui applaudit silencieusement. Les scènes « intimes » (en coulisse) alternent avec les numéros de music-hall: chansons, danses, claquettes, tours de magie, transformations endiablées et même, l'incendie du théâtre. Fregoli est un spectacle hybride, non seulement par sa construction, mais parce que la magie

théâtrale investit la sphère privée de la coulisse. Fregoli coupe-t-il la main de son imprésario (et amant) Torquato? C'est bien sûr une main postiche, aussitôt remplacée par une seconde sortie de la manche. Inversement, la scène prolonge la coulisse: Fregoli s'y moque de Liane de Pougy, caricaturée en Piggy la cochonne.

Et pourtant, Fregoli n'est qu'un bon divertissement. Comme toujours avec Savary, on en prend plein les mirettes, plein les oreilles. Mais il y a ces vers laborieusement drôles (du sous-Rostand), ces traits d'humour au gros marqueur, et ces caricatures dignes du mauvais café-théâtre (le harem des mouquères d'Aubervilliers). Bernard Haller, vif et virevoltant, est malgré tout un peu pâle. « Sans mon masque, je suis banal, terriblement banal », avoue Fregoli à Liane. Trop banal sans doute. Ce que le transformiste gagne en humanité, il le perd en mystère et en fascination. Difficile aussi de retrouver en Bernard Haller le « mime prodigieux » que vantaient les critiques de l'époque.

Cette banalité, cependant, n'est pas sans charme. On peut même trouver autant de plaisir aux intervalles mélancoliques qu'aux effets de scénographie. Fregoli est triste. Liane vient de

le quitter; magicien, il transforme un cœur de papier en un papillon qu'il fait voler du bout des doigts. Instant suspendu. En mode mineur aussi, la dernière scène, dans un salon vénitien investi par deux pores miliciens qui écoutent les vociférations radiophoniques du Duce. Fregoli s'est assis, il ne bouge plus. Mort? Mais non! Sa tête reste entre les mains de Torquato. Et Fregoli passe en gondole, là-bas derrière la verrière, il salue le public.

Réussissant, malgré une ultime lourdeur (Torquato s'exclamant: « Les artistes ne meurent jamais! »), sa dernière transformation.

Bernard CORTEGGIANI

(1) Patrick Rambaud: *les Mirabolantes aventures de Fregoli*, éditions François Bourin.

Théâtre national de Châtillon, 47.27.81.15. 140 F. Du mardi au samedi 20 h 30, dimanche 15 h. Jusqu'au 29 juin.

Sélection disque: interlude

Exceptionnellement, la chronique mensuelle du jeudi consacrée au rap est reportée à la semaine prochaine.

BRESIL CHEZ FELIX
F. dim. et lun.
BATIDAS-SAMBA-LAMBADA
DANSE AVEC ORCHESTRE BRESILIEN
23, rue Mouffetard - 47.07.60.78
à partir de 23h